

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

Les Relations interpropositionnelles

1^{re} partie: Huit types fondamentaux d'après R.E. Longacre

par Aldo LICITRA, Neuchâtel

(LAD I)

N° 24 — Octobre 1975

Archives

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de Recherches
sémiologiques

9.2.76

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques
Avenue Clos-Brochet 30
2000 Neuchâtel (Suisse)

LES RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES

1ère partie: Huit types fondamentaux d'après R.E. LONGACRE

par Aldo LICITRA, Neuchâtel

(LAD I)

No 24 - Octobre 1975

AVANT-PROPOS	I-V
1. INTRODUCTION	1-4
2. HUIT TYPES FONDAMENTAUX DE RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES	4-46
2.1 <u>Conjonction</u>	6-14
1. Couplage	6
2. Contraste	7
Remarques	10
2.2 <u>Paraphrase</u>	14-22
1. Paraphrase d'équivalence	15
2. Paraphrase par la négation de l'antonyme	15
3. Paraphrase du genre à l'espèce	16
4. Paraphrase de l'espèce au genre	16
5. Paraphrase d'amplification	16
6. Paraphrase de contraction	17
7. Paraphrase de récapitulation	17
Remarques	17
2.3 <u>Temporalité</u>	23-28
1. Simultanéité	23
2. Succession	24
Remarques	25
2.4 <u>Implication</u>	28-37
1. Condition	28
2. Frustration	30
3. Causalité	36
2.5 <u>Alternative</u>	37-40
1. Alternative avec tiers exclu	37
2. Alternative sans tiers exclu	37
Remarques	38
2.6 <u>Deixis</u>	40-41
1. Existence-Prédication	40
2. Prédication-Equation	40
Remarques	41
2.7 <u>Rapport</u>	41-43
1. Discours rapporté	42
2. <i>Awareness</i>	42
3. Métalinguistique	42
Remarques	42

2.8	<u>Illustration</u>	44-46
1.	Comparaison	44
2.	Exemplification	44
	Remarques	44
3.	CONCLUSIONS	47-57
3.1	La taxonomie de LONGACRE est trop spécifique	47
3.2	Le niveau interpropositionnel comme niveau intermédiaire entre la phrase simple et le paragraphe	48
3.21	Le niveau interpropositionnel complète la description de la phrase	48
3.22	Le niveau interpropositionnel permet de dépasser le niveau de la phrase	50
3.23	Le recours à la logique formelle	53
3.3	Les niveaux de structure profonde et de structure de surface sont entremêlés	55
	BIBLIOGRAPHIE	58-60

AVANT-PROPOS

Il y a une dizaine d'années à peine les méthodes linguistiques avaient un but pour ainsi dire unique: la description du système de la langue pour lui-même. D'où le peu d'intérêt pour toute réalisation langagière dépassant les limites de la phrase, considérée comme le terme ultime de toute analyse linguistique. Or, si l'étude des unités phrastiques est très intéressante en soi, elle néglige particulièrement l'emploi de la langue comme moyen de communication et fait oublier que c'est bien par l'activité discursive que la langue devient culture.

A partir des années soixante, lorsqu'on a pris conscience de cela, on a commencé à étudier le discours en essayant de remonter jusqu'à lui à partir de la somme des informations que pouvait fournir une analyse des unités minimales, c'est-à-dire les phrases isolées. Mais, le discours n'étant pas une simple "somme" des phrases qu'il contient, cette manière de procéder n'a pu conduire qu'au "masquage" de la vraie nature du discours.

Celui-ci est en fait la résultante de deux éléments dont l'un, statique, est le matériel linguistique proprement dit en tant que système de signes, et l'autre, dynamique, l'organisation de ce matériel en un autre système, dans la production duquel interviennent deux éléments: un élément de continuité, à la fois linguistique et extra-linguistique, qui assure le déroulement du discours dans le temps, et un élément de

cohésion, qui assure la cohérence du discours localement, au niveau de ses segments.⁽¹⁾ Je veux parler du domaine interphrastique, un moment privilégié de l'activité discursive, un niveau évident à l'intérieur même de l'analyse du discours qui malheureusement demeure encore très faiblement analysé (...) et devra donc être élaboré⁽²⁾; un niveau d'autant plus important qu'on remarque (...) souvent des homologues et parallélismes entre faits phrastiques (à lire "phrastiques et interphrastiques") et discursifs (loc. cit.).

Or, une des élaborations les plus intéressantes du niveau interphrastique est celle que le linguiste américain R.E. LONGACRE propose dans un de ses ouvrages les plus récents⁽³⁾, celui-ci prend à son compte la position de son maître K.L. PIKE concernant le statut à donner à l'unité phrastique⁽⁴⁾ et essaie de rendre compte de la dynamique du niveau interpropositionnel en s'interrogeant sur les changements subis par le matériel linguistique lors du passage du niveau de la proposition simple à celui de la phrase et sur les problèmes que pose le passage du niveau de la phrase au niveau immédiatement supérieur,

-
- (1) Pour une discussion de ce point de vue voir A. LICHTNER, "Pour une analyse du discours argumentatif: essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences Sociales, 2 (1974), pp. 151-153.
 - (2) Claude CHABROL, "Que peut-on demander à l'analyse du discours?", Connexions, 12 (1974), Interprétation et analyse de contenu, II, p. 33.
 - (3) Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, vol. I: Discussion, Washington, Georgetown University Press, 1972, chapitre 3.
 - (4) ...the sentence is a totally inadequate starting or ending point. Sentence themselves cannot be analyzed without reference to higherlevel relationships, dans Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior, Glendale, Summer Institute of Linguistics, 1954-1960; 2e éd. rev., La Haye, Mouton, 1967, p. 147.

celui du paragraphe. Cela lui permet de dégager et de décrire, à partir d'un corpus de langues de Nouvelle Guinée, huit types différents de relations interpropositionnelles⁽¹⁾. Par là-même il met en évidence quelques postulats de toute recherche sur le discours:

- (a) la phrase isolée n'est plus la limite de la description linguistique; la notion de texte ou de discours doit être envisagée à partir d'études de suites de phrases;
- (b) reconnaissance du discours -à partir d'un corpus réel- comme objet de science et comme producteur de signification à travers les relations interpropositionnelles;
- (c) le niveau interpropositionnel est un niveau-"pivot" dans l'étude du discours, un niveau intermédiaire entre la phrase simple et le paragraphe;
- (d) reconnaissance d'une certaine autonomie aux phénomènes linguistiques et discursifs, qui -chacun à leur niveau- sont des phénomènes significatifs pleins, mais qui doivent être articulés dans une étude du discours: ceux-ci sont alors subordonnés à ceux-là; et, enfin,
- (e) distinction entre un niveau profond et un niveau de surface discursif; celui-là n'étant pas le plus profond possible, mais s'arrêtant avant la dissolution des unités linguistiques en catégories logiques ou sémantiques.⁽²⁾

Cependant, si la taxonomie que nous propose LONGACRE permet de compléter la description de la phrase et de dépasser le niveau phrastique, elle est

(1) Dans la terminologie européenne ces relations seraient dites "interphrastiques".

(2) Pour une justification de ces points on pourra utilement consulter Cl. CHABROL, op.cit., pp. 30-34.

trop spécifique au corpus qu'il a étudié, dans ce sens que celle-là est trop concrète et particulière, trop proche de la structure de surface pour se situer à un niveau d'abstraction et de généralisation satisfaisant, et -de plus- elle ne permet pas de distinguer très nettement entre structure profonde et structure de surface du discours.⁽¹⁾

En outre, si la méthode d'analyse que le linguiste américain élabore est toujours cohérente, elle n'est pas toujours vérifiable, car elle repose assez largement sur son intuition. D'où la qualité théorique assez faible de cette taxonomie, qui a cependant une grande valeur heuristique.

Dans le cadre de la recherche "Logique, Argumentation, Discours"⁽²⁾ en cours dans notre Centre, je me propose de reprendre la problématique posée ici dans deux cahiers. Ce premier cahier vise la présentation assez exhaustive des huit types fondamentaux de relations interpropositionnelles de LON=GACRE et une critique plutôt évaluative de ces types de relations à l'aide de quelques remarques. Un second cahier essaiera d'opérer -en prenant au sérieux la valeur heuristique de cette taxonomie-là- une transformation critique des concepts du linguiste américain, c'est-à-dire une ré-élaboration, un déplacement et une réorganisation de ces concepts pour les faire fonctionner dans un autre champ, une autre problématique, qui est celle actuellement en cours au Centre de Recherches sémiologiques: rendre compte de la pensée naturelle discursive par un système d'opérations.

(1) Cf. ici-même, pp. 47-57.

(2) Recherche rendue possible grâce à l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique (Requête, no 1.9060.73).

Par là-même j'essaierai de construire un nouveau "modèle" théorique discursif, falsifiable, qui devrait présenter de plus grandes possibilités d'abstraction et de généralisation. De ce point de vue les cahiers 24 et 27 forment un tout, mais sont toutefois "dissociables", dans ce sens que le second constitue un des prolongements possibles du premier, mais laisse ouverte la possibilité d'une autre utilisation que celle que j'y proposerai. D'où une publication double.

Une dernière remarque pour conclure :
La problématique abordée ici n'est pas de nature à conduire à des résultats définitifs. C'est pourquoi il faudra considérer, en particulier le cahier 27, comme un "moment" de la recherche en cours -avec ce que cela comporte de partiel et de provisoire- dont le but principal est d'alimenter la discussion et de stimuler les réflexions futures.

1. INTRODUCTION

Parmi les toutes premières tentatives de dépassement du domaine de la phrase dans le cadre de la méthode d'analyse tagmémique figure un papier de BALLARD⁽¹⁾ qui tente de dépasser les descriptions de LONGACRE⁽²⁾ en s'intéressant à la pensée linguistique en termes de substituabilité des conjonctions interpropositionnelles⁽³⁾ en Inibaloi, une langue des Philippines.

BALLARD rencontre toutefois une série de difficultés, dont voici les principales:

- (a) il a été amené à définir comme synonymes ou quasi-synonymes des conjonctions intuitivement différentes;
- (b) il a donné trop de poids aux choix singuliers des sujets-parlants dus vraisemblablement à leurs idiolectes propres; et, enfin
- (c) il n'a pas tenu compte du fait qu'une même relation linguistique, sur la base d'une situation précise, peut être encodée de différentes

(1) Papier de travail inédit.

(2) Discourse, Paragraph, and Sentence Structure in Selected Philippine Languages, 2 vol., Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, N.21, 1968.

(3) Celle-ci a été étudiée à l'aide d'un test de substitution où le sujet-parlant devait substituer -dans une phrase- une conjonction interpropositionnelle par une autre, équivalente à la première. Le classement définitif d'une séquence du corpus dans telle ou telle catégorie relationnelle intervient après ce test qui semble constituer la clé de voûte de l'étude de BALLARD.

manières dans différentes parties du discours, Par exemple, la situation d'un homme ouvrant une porte avec une clé peut être encodée de plusieurs manières: Un/L'homme ouvrit la porte avec une clé, Il ouvrit la porte avec la clé, La/Cette clé ouvrit la porte, ou La porte fut ouverte, ...

Ces différences seraient l'indice que le choix d'un type d'encodage plutôt qu'un autre est une activité mentale par laquelle le sujet-parlant "focalise" son intérêt sur une partie de la situation donnée. Mais cette hypothèse, si elle a l'avantage d'éclairer la difficulté principale rencontrée par BALLARD, à savoir la dynamique du niveau propositionnel, ne permet pas de répondre aux questions qu'elle implique elle-même lorsqu'on essaie de remonter du niveau de la proposition au niveau immédiatement supérieur, celui de la phrase:

- (1) Comment rendre compte des changements subis par le matériel lexical au niveau des relations interpropositionnelles?
- (2) Comment rendre compte de la dynamique de l'ensemble des relations au niveau interpropositionnel?
- (3) Comment passer, ensuite, des relations ainsi cataloguées au niveau immédiatement supérieur, celui du paragraphe?

Pour répondre à ces questions, D.L. BALLARD, R.J. CONRAD et R.E. LONGACRE⁽¹⁾, partent de l'idée que *within a taxonomie framework such as*

(1) "The Deep and Surface Grammar of Interclausal Relations", Foundations of Language 7 (1971), 70-118. - Je cite d'après la reprise de cet article dans le recueil de R. BREND, Advances ..., 307-355.

tagmemics (...) a taxonomy of the depths as well as of the surface is possible, (Ibid., 312) et proposent l'étude des relations interpropositionnelles à deux niveaux: structures de surface et structures profondes.⁽¹⁾ A propos de ces deux notions ils remarquent que les deux terms are not too fortunate in that 'surface' has a way of sounding similar to superficial, while 'deep' can be taken to mean 'more relevant' (Ibid., 311). Cette remarque me paraît moins grave que la confusion que pourrait provoquer la connotation prise par ces deux concepts ces dernières années par le développement de la grammaire générative transformationnelle. Les auteurs s'expliquent sur la nature de ces deux niveaux d'analyse en précisant ce qu'ils entendent par structure profonde: *The deep grammar [par opposition à surface grammar] here advocated is not the deepest possible level - its stops short of dissolution into general semantic or logical categories. It stops in fact where the structure of a given language indicates a cut-off point in that it sets up no more deep structure categories than are required to account for surface encodings. (Ibid., 312).*

En fait, donc, leur structure profonde s'arrête au niveau des propositions grammaticales, là où -justement- intervient le choix du locuteur pour encoder une situation donnée dans sa

(1) La citation précédente laisse entendre que ces trois tagmémiciens sont loin d'établir une hiérarchie qualitative entre structures profondes et structures de surface et qu'ils accordent une importance égale à ces deux types de structures.

langue propre. C'est en somme, d'une part, un niveau intermédiaire entre la structure de surface et la structure profonde des générativistes et, d'autre part, -d'un point de vue strictement fonctionnel- un niveau à partir duquel un locuteur peut encoder une situation précise de différentes manières et "focaliser" un point de vue particulier sur une situation donnée en choisissant -d'après sa propre langue- une structure linguistique adéquate, qu'elle soit propositionnelle, phrastique ou sous forme de paragraphe.

Ce double point de vue -structures de surface et structures profondes- devrait alors permettre de décrire parallèlement différentes manières de combiner en surface des propositions en phrases ou paragraphes et les différentes relations sémantiques entre ces propositions. - C'est ainsi que BALLARD, CONRAD et LONGACRE parviennent à dégager plusieurs types de relations interpropositionnelles en structure profonde avec leurs différentes possibilités d'encodage dans la structure de surface de l'Inibaloi,

2. HUIT TYPES FONDAMENTAUX DE RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES

LONGACRE a repris les résultats de ce papier commun, en essayant de les systématiser et de les généraliser.⁽¹⁾

(1) Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, Vol. I: Discussion, Vol. II: Texts. Washington, Georgetown University Press, 1972; abrégé dorénavant Discussion.

Se référant à la grammaire des cas de C.J. FILLMORE⁽¹⁾, il postule que: *Just as we may contend that there is a finite number of cases in the deep grammar of the clause and that these cases encode into surface structure clauses (and nominalizations) within the grammar of a given language, so we may contend that there are a finite number of ways of combining clauses in interclausal relations in the deep structure, and that these encode into the surface grammar of sentence and paragraph units (Discussion, 52).*

Or, étant donné qu'il accorde une grande importance à l'encodage en surface, il va de soi que le rôle qu'il fait jouer aux structures de surface sera plus grand que celui joué par les structures profondes. Il s'en justifie en disant que *it must be recognized that the surface structure itself contributes meaning* et que, pourtant, *to fail recognize this is to ignore the choices of the speaker in choosing one surface structure against another (Loc.cit.)*.

Ce postulat lui permet de ramener les différents types de relations interpropositionnelles en structure profonde décrites par BALLARD, CONRAD et lui-même à huit types fondamentaux: Conjonction, Paraphrase, Temporalité, Implication, Alternative, Deixis, Rapport (Reporting) et Illustration.⁽²⁾

(1) "The Case for Case", in E. BACH et R.T. HARMS (eds), Universals in Linguistic Theory. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.

(2) Pour illustrer ces différents types de relations, j'ai repris en traduction française -et parfois adapté- les exemples de l'ouvrage original.

2.1 CONJONCTION (pp. 52-57)

Ce type de relation comprend deux sous-types, le couplage et le contraste avec leurs différentes variétés.

1. Couplage

C'est une relation caractérisée par des prédicats appartenant au même domaine sémantique⁽¹⁾; le temps ne semble pas y être retenu comme pertinent par le locuteur.

(1) Couplage à sujets⁽²⁾ identiques

Cette variété, qui implique l'usage du même premier terme dans les deux propositions (ou bases), est du domaine de la description pure, comme par exemple

"Il est gros et (il est) grand", ou
"Il nage et (il) joue au tennis"

où les prédications appartiennent au même domaine sémantique, respectivement celui de la dimension et celui du sport.

(2) Couplage à sujets différents et non réciproques⁽³⁾ comme dans les exemples suivants:

"Il est grand et elle est belle" ou
"Lui, il collectionne des timbres et sa femme des tableaux"

Ici, comme dans la variété précédente, les prédications appartiennent au même domaine sémanti-

(1) Pour la discussion de cette notion voir plus loin les remarques (1) et (2), p. 10-13.

(2) Dans la perspective où se place LONGACRE -la logique des propositions- le sujet grammatical d'une proposition est appelé premier terme.

(3) La notion de réciprocité, au sens de LONGACRE, implique une réversibilité des premiers termes dans les deux bases: dans la première base on trouve un premier terme et un pronom personnel (qui est dit second terme), avec fonction d'objet. Ce dernier devient premier terme dans la seconde base tandis que le premier terme de la première base devient à

que, respectivement le domaine de la description physique et celui des loisirs.

(3) Couplage à sujets différents et réciproques (3)

"Elle le blâma et il l'écouta attentivement"

On peut trouver aussi la réciprocité des termes seulement dans la seconde base, comme dans

"Il est parti et elle est partie avec lui"

où lui est un pronom personnel référant de il de la première base. (1)

(4) Couplage parallèle

Cette relation met en parallèle la même prédication et une série de termes différents:

"Les hommes, les femmes et les enfants parlent tous l'anglais"

où des raisons stylistiques ou d'économie linguistique réduisent l'apparition de la même prédication à une seule occurrence. Le couplage parallèle peut avoir lieu aussi à l'aide d'un même premier terme, ou d'une série de premiers termes, et de prédications différentes, comme dans

"Il parle le russe, l'anglais et le français"

ou

"Ceux-ci parlent russe, ceux-là l'anglais, les autres parlent tous le français".

2. Contraste

Cette relation présente la caractéristique de définir un univers clos et polarisé. Les

(Suite de la note 3, p. 6): son tour un pronom référant dans la seconde base et donc second terme.

(1) Pour une brève discussion de cette variété, voir plus loin la remarque 3, p.13.

premiers termes et les prédications qui les déterminent sont nécessairement opposés. Ces oppositions peuvent se manifester par l'utilisation du même prédicat conjointement à sa négation (par exemple, travailler/ne pas travailler), ou par un prédicat négatif et un synonyme (ne pas travailler/chômer), ou encore par une paire d'antonymes (travailler/chômer).⁽¹⁾

(1) Contraste par prédicats antonymes

Les exemples de cette variété

"Lui, il est bon mais elle est méchante" ou
"Elle travaille sérieusement mais son mari est paresseux"

montrent bien le mécanisme de la relation de contraste: il y a opposition, d'une part, au niveau des premiers termes (il/elle, elle/son mari - où on retrouve l'opposition de rôles mari/femme) et, d'autre part, au niveau des prédications, par antonymie pure et simple (bon/méchant) ou par antonymie "discursive" (travailler sérieusement/être paresseux).

(2) Contraste par prédicats opposés

Cette variété met en évidence -en pratique- la notion d'antonymie "discursive", c'est-à-dire une opposition lexicale créée par l'énoncé lui-même, comme dans

"Chaque matin elle reste au lit mais son mari va travailler"

(1) La notion d'antonymie, telle que la conçoit LON=GACRE, comprend non seulement les antonymes du dictionnaire d'une langue, comme blanc/noir, bon/mauvais, etc., mais aussi des termes impliquant des rôles -généralement sociaux- opposés (mari/femme, employeur/employé), les oppositions spatiales (en bas/en haut, cet objet-ci/cet objet-là), ou temporelles (jour/nuit, matin/soir, avant/après) et même des prédicats qui s'opposent dans le contexte d'un énoncé donné, comme par exemple rester au lit/aller travailler, que l'on pourrait appeler "antonymes discursifs".

Dans cet exemple, l'opposition entre les deux premiers termes (elle/son mari) par rapport à un univers temporel constant (chaque matin) "crée" une antonymie entre rester au lit et aller travailler.

- (3) Contraste par un même prédicat (ou deux synonymes) utilisé positivement ou négativement

comme dans

ou "Il ne dormait pas mais Alice, elle, dormait"
"Les enfants ne peuvent pas faire ce travail; les adultes le peuvent"

ou encore

"Il ne passe pas beaucoup de temps au lit, mais Sylvie, elle, y passe la moitié de sa vie"

où passer beaucoup de temps au lit et passer la moitié de sa vie au lit se comportent comme des synonymes.

- (4) Contraste par opposition spatiale ou temporelle
L'exemple

"Le matin je travaille avec Jean, l'après-midi avec Hélène"

montre comment se manifeste une opposition au niveau de la détermination temporelle et -dans une certaine mesure- au niveau de la prédication.

L'opposition peut aussi se manifester par l'utilisation de deux prédicats antonymes conjointement à deux déterminations temporelles opposées

"Ils vont travailler au lever du soleil, mais ils vont dormir au crépuscule"

Dans l'exemple qui suit, la relation de contraste se réalise par l'opposition de deux déterminations spatiales et par deux premiers termes dif-

férents, qui ainsi s'opposent l'un à l'autre, tandis que le prédicat reste constant dans les deux bases:

"Jean travaille à Berne; Christiane travaille à Neuchâtel"

(5) Contraste d'"exception"

C'est une variété de relation de contraste qui -contrairement aux variétés précédentes qui présentent à peu près la même structure ^{de surface} nécessite un encodage tout à fait particulier, essentiellement dans une des deux bases:

"Ils sont tous morts, sauf son grand'père"
ou "A part Jeanne, personne ne part en vacances"

La particularité de cette variété consiste en ceci: elle semble "résumer" un ensemble de propositions. Ainsi le premier des deux exemples précédents serait issu des propositions suivantes: Tous (moins son grand'père) sont morts, Son grand'père n'est pas mort et Son grand'père fait partie de "tous".

L'autre caractéristique est que le premier terme d'une ^{des} bases est constitué par un item lexical contenant l'idée d'"ensemble universel", comme tous, personne, ... (1).

Remarques

(1) Le lecteur de LONGACRE ne peut manquer de s'étonner de la visée réductionniste qui préside à la formation de classes de quasi-synonymes ou

(1) Cet "ensemble universel" ne se trouve pas nécessairement avec fonction de sujet (premier terme); il peut assumer une autre fonction grammaticale, comme dans les exemples suivants: "Il a blâmé tout le monde, sauf Jean", "Il a cherché partout, sauf dans ses poches", ...

de quasi-antonymes et, pourtant pourrait considérer sa définition de domaine sémantique comme une solution de facilité.

Or, il me semble que sa démarche est une très bonne manière de traiter les phénomènes discursifs comme processus dynamiques et créateurs de sens. C'est là l'idée maîtresse de LONGACRE: *The text creates an ad hoc domain centered around this character.* (Discussion, p. 90, note 2).⁽¹⁾

Cela revient à dire que le texte en soi (je dirais le 'discours') est créateur de sens et -corollairement- qu'il faut en aborder l'étude sans préconçus, c'est-à-dire sans vouloir retrouver, à n'importe quel prix, les notions théoriques nécessaires à l'analyse de segments d'énoncé comme la phrase simple, par exemple.

- (2) LONGACRE définit la notion de domaine sémantique -du moins pour ce qui concerne la relation de conjonction- à l'aide de deux facteurs: le contenu de la prédication et l'identité, ou non, des premiers termes dans les deux bases de la relations de conjonction.

Or, à bien regarder les exemples et l'analyse

(1) C'est aussi une idée que j'avais exprimée ailleurs: [Le discours] se présente (...) comme la résultante de deux éléments dont l'un, statique, est le matériel linguistique, et l'autre, dynamique, l'organisation de ce matériel; et plus loin: L'organisation se fait ainsi par une utilisation des éléments de la langue qui les restructure en un autre système. A. LICITRA, "Pour une analyse du discours argumentatif. Essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences Sociales et Cahiers Vilfredo Pareto, Tome XII, no 32 (1974), p. 152.

qui en est faite, il semble que la notion de premier terme requiert une importance qui -à première vue- paraît disproportionnée, mais qui se révèle être d'une grande utilité pour le traitement des phénomènes discursifs.

Deux exemples en fourniront la preuve.

D'une part, un exemple concernant les verbes d'activité: *He preaches twice a week, milks cows twice a day, plays poker nightly, studies graph theory and topology, writes occasionally for Playboy, tinkers with old cars, throws pots and pans at his wife, collects ivory elephants, and peddles heroin.* D'après LONGACRE, toutes les prédications présentes dans ce long exemple, malgré leur apparente disparité, constituent un "même" domaine sémantique car le sujet de telles prédications est le même. C'est pourquoi, si on peut y voir un ensemble d'activités disparates et même contradictoires, c'est que le sujet lui-même est un *versatile and contradictory man* (Discussion, 90, note 2). Tout l'exemple constitue donc un cas de relation de couplage avec structure de paragraphe.

D'autre part, si l'on prend en considération une relation de conjonction réalisée par deux prédications appartenant au domaine de la description comme, par exemple, "Sylvie est belle et intelligente", il semble à première vue que "être beau" et "être intelligent" n'appartiennent pas - par nature - au même domaine sémantique. Mais, le premier terme (le sujet grammatical), identique dans les deux bases, réunit dans le même domaine sémantique ces deux prédications-là et "crée" en quelque sorte une classe de sujets possibles, non contradictoirement "beaux et intelligents". C'est pourquoi l'énoncé "Sylvie est belle et in-

telligente", est un exemple de relation de couplage (Discussion, 90, note 3).

Pour s'en rendre compte, il suffit de changer le sujet dans chaque base. Par exemple, dans "Marie est jolie et Jeanne est intelligente", on a conjonction de deux mêmes prédications que ci-dessus. Mais, le fait que les sujets soient différents dans les deux bases, laisse entendre que "être beau" et "être intelligent" s'opposent et n'appartiennent ^{donc} pas au même domaine sémantique. Par conséquent, le "et" dans "Marie est jolie et Jeanne est intelligente" "sonne" tout naturellement comme un 'mais', ce qui fait de cet exemple une relation de contraste. (1)

- (3) Les structures de surface des relations de couplage et de contraste (à part la variété dite d'exception), à côté des analogies qu'elles présentent, n'en restent pas moins distinctes l'une de l'autre ainsi que de celles des autres types de relations interpropositionnelles. Il suffit de redire, d'une part, le rôle qu'y joue la notion de domaine sémantique et, d'autre part, la non pertinence de la négation dans la relation de couplage et sa pertinence dans la relation de contraste, à côté -dans cette dernière- du rôle joué par les antonymes et par le premier terme, différent dans les deux bases.

Ces deux variétés de relations interpropositionnelles ont en commun -également- la possibilité

(1) Il faut noter que, dans ce cas, le locuteur français préfère marquer le contraste de manière plus explicite, soit en utilisant la conjonction adverbative mais ou la locution tandis que, soit en marquant avec emphase le changement de sujet: "... et Jeanne, elle ...".

de permuter l'ordre des deux bases sans que la relation qu'elles entretiennent ne soit nullement modifiée.

La variété de couplage à sujets différents et réciproques (voir p. 7) constitue la seule exception. En effet, si on reprend les exemples

"Elle le blâma et il l'écouta attentivement"
et, "Il est parti et elle (est partie) avec lui"
et que l'on permute l'ordre des deux bases, on s'aperçoit que les phrases ainsi obtenues n'ont plus aucun sens manifeste:

*"Il l'écouta attentivement et elle le blâma"
et *"Elle (est partie) avec lui et il est parti"⁽¹⁾

- (4) Il me reste à dire, enfin, la souplesse dont dispose le locuteur pour exprimer une relation de conjonction ou toute autre relation interpropositionnelle en général. - Dans le cas de relation de couplage, par exemple, si la situation précise d'une personne qui est partie et d'une autre qui l'a accompagnée peut être exprimée par une structure de phrase, comme on l'a vu: "Elle est partie et elle (est partie) avec lui", elle peut également être exprimée par des structures propositionnelles comme, par exemple, "Ils sont partis ensemble" ou "Elle est partie avec lui", ..., ou bien même par un paragraphe tout entier.

2.2 PARAPHRASE (pp. 57-62)

LONGACRE donne une liste de sept va-

(1) Cela tient peut-être à un certain décalage de temps -aussi mince soit-il- intervenant entre l'action de "blâmer" et d'"écouter", et encore plus entre "partir" et "partir avec".

riétés de relation de ce type: paraphrase d'équivalence, négation de l'antonyme, paraphrase du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, paraphrase d'amplification, de contraction et de récapitulation. (1)

1. Paraphrase d'équivalence

C'est un type de relation par lequel le locuteur exprime deux fois -ou plus- une même idée avec des mots différents, pour donner plus de poids à son énoncé. Dans l'exemple

"Il capitula immédiatement; il se rendit sur le champ"

la même idée est répétée deux fois par des synonymes au niveau de la prédication (capituler/se rendre) et au niveau de la détermination temporelle (immédiatement/ sur le champ).

A la place de synonymes on peut répéter le même verbe dans les deux bases, comme dans l'exemple

"Je suis rentré à la maison; je suis rentré chez moi"

Ces deux exemples montrent quel est le critère de pertinence de cette relation: en termes d'information, le contenu des deux bases est strictement équivalent. (1)

2. Paraphrase par la négation de l'antonyme (2)

Ce type de relation met en présence deux antonymes, dont l'un est nié et constitue donc une paraphrase de l'autre, comme dans les énoncés

(1) Il faut noter que LONGACRE exclut de sa taxinomie la répétition pure et simple d'un même segment de phrase. Ainsi l'énoncé "Je ne veux pas le faire, je ne veux pas le faire, je ne veux pas le faire" tient plus -selon lui- de l'emphase que de la paraphrase d'équivalence (Discussion, 61).

(2) Voir remarque (2), p.18.

"C'est blanc; ce n'est pas noir" et
"Je suis parfaitement éveillé; je ne
dors pas".

3. Paraphrase du genre à l'espèce

Ce type de paraphrase -très fréquent- met en relation deux prédications dont la première exprime une idée tout à fait générale et la seconde restreint le contenu de la première, comme le montrent les exemples suivants:

"Il a été exécuté hier; il a été fusillé
par un peloton d'exécution" et
"Christ était un révolutionnaire; il était
ennemi de l'ordre établi"

4. Paraphrase de l'espèce au genre

Cette relation, moins fréquente que la paraphrase du genre à l'espèce, peut être obtenue par permutation de l'ordre des bases de la relation précédente.

5. Paraphrase d'amplification

C'est un type de relation très semblable à la paraphrase du genre à l'espèce. Elle consiste à répéter dans la seconde base les mêmes informations contenues dans la première et à y ajouter une information supplémentaire:

"Elle a chanté; elle a chanté plusieurs chansons"

L'information supplémentaire consiste souvent en un syntagme donnant une référence spatiale, temporelle ou de manière:

"Il est parti; il est parti il y a deux semaines"

Il est possible également de trouver des paraphrases d'amplification plus variées en surface, comme par exemple

"Il est parti; je l'ai vu partir"

où l'information supplémentaire ("je l'ai vu") consiste en une proposition enchâssée dans la seconde base.

6. Paraphrase de contraction

C'est le type inverse de la paraphrase d'amplification: la prédication de la première base se retrouve dans la seconde (souvent par un synonyme), mais une information -ou plusieurs- de la première base n'y figure pas; par exemple:

"Nous enfouirons le poisson sous les cendres; nous le cacherons"

ou encore

"Je ne vais pas à Paris avec lui; je n'y vais pas"

7. Paraphrase de récapitulation

Ce type de paraphrase contient une prédication tout à fait générale dans la dernière base; après une série de prédications plus spécifiques dans les bases précédentes, comme dans l'exemple suivant:

"Georges écrit un article pour La Suisse, Josette prépare des examens, Madeleine est en train de préparer le dîner; ils travaillent!"

La marque distinctive de cette relation est un pronom qui, dans la dernière base, fournit la référence concernant les premiers termes des autres bases.

Remarques

(1) La relation de paraphrase est un phénomène qui n'a pas encore été beaucoup étudié et qui paraît néanmoins d'une grande importance en psycholinguistique et dans l'étude de la communication humaine.

Je me bornerai -ici- à répéter ce que LONGACRE dit de la paraphrase d'équivalence -mais cela

conserve toute sa valeur pour les autres variétés de ce type de relation.

D'après lui, une relation de paraphrase est utilisée par le locuteur lorsque celui-ci *feels that to say something only once is not sufficient* (Discussion, 57). C'est pourquoi le locuteur préfère répéter la même idée deux fois -ou plus- avec des mots différents. LONGACRE explique que ce comportement est peut-être *dictated by the feeling that unless a certain number of words are used in saying something, the speaker will not get through to the hearer; if we say it in two or three different ways and the hearer does not get it the first time, he may well get it the second or third time.* (Loc..cit.)

Mais ce n'est qu'une hypothèse parmi tant d'autres. (1)

- (2) Corollairement à la remarque précédente, il me semble important d'insister sur la dépendance que la relation de paraphrase semble présenter à l'égard du contexte situationnel -et, plus généralement, du contexte culturel- dans lequel des énoncés de ce type sont produits.

La définition de la paraphrase d'équivalence, d'abord, semble aller à l'encontre du principe qui veut que le sens n'est jamais indépendant de la forme. Or si l'on souscrit à ce postulat de la linguistique, force est de constater

-
- (1) Pour essayer d'en savoir plus, il serait intéressant d'étudier expérimentalement ce type de comportement linguistique dans des contextes sociaux qui semblent -intuitivement- le favoriser, comme par exemple toute situation scolaire ou didactique, en général.

que deux énoncés de contenu comparable et de forme différente ne peuvent être -en aucun cas- "strictement équivalents". Je ne nie pas que, dans la réalité quotidienne, relativement à une action qu'un locuteur veut déclencher chez un "locuté", deux énoncés de forme différente puissent être équivalents quant à leur contenu. C'est que, dans ce cas, la classe d'équivalence est fournie par la situation de locution ou par le contexte culturel.

Aussi est-il possible de considérer comme une paraphrase d'équivalence l'énoncé

"Tous les soldats sont partis; tous les Japonais sont partis"

seulement si l'on prend en considération sa situation de production particulière. En effet, dans le contexte de certaines populations des Philippines 'soldats' et 'Japonais' sont synonymes relativement à l'occupation japonaise pendant la deuxième guerre mondiale (Discussion, 58).

Un autre exemple, ensuite, concerne la paraphrase par la négation de l'antonyme.

LONGACRE affirme⁽¹⁾ que la négation de l'antonyme peut avoir lieu indifféremment dans la première base ou dans la seconde. Aussi assimile-t-il des énoncés comme

"C'est blanc; ce n'est pas noir",

et "Ce n'est pas blanc; c'est noir",

ainsi que

"C'est noir; ce n'est pas blanc",

et "Ce n'est pas noir; c'est blanc".

Or, il me semble que cela ne soit possible que si on considère 'être noir' et 'être blanc' comme deux antonymes -au sens fort du terme, c'est-

(1) Voir, Discussion, 58-59.

à-dire si on peut en inférer l'un par la négation de l'autre. Par exemple, 'être pair' -pour un nombre - implique 'ne pas être impair' et vice versa. Dans ce cas seulement la place de la négation dans les énoncés ci-dessus serait tout à fait indifférente.

Il ne faut pas oublier, toutefois, que 'être blanc' et 'être noir' peuvent aussi être des prédicats parmi d'autres du même type, comme 'être jaune', 'être bleu', etc., et ne pas s'opposer du tout l'un à l'autre. Dans ce cas on ne peut plus parler de relation de paraphrase.

Il faut en conclure que dans l'exemple cité plus haut 'être blanc' et 'être noir' sont considérés comme des "antonymes discursifs", dans ce sens qu'ils peuvent s'opposer l'un à l'autre dans telle ou telle autre situation précise ou par rapport à une culture donnée.⁽¹⁾

- (3) Il est intéressant de noter que les différentes variétés de paraphrase ne se comportent pas toutes de manière analogue relativement à l'opération de permutation des bases.

La paraphrase d'équivalence, d'une part, se comporte tout à fait comme la relation de conjonction: l'opération de permutation ne modifie en rien la relation initiale. Que l'on dise, en effet,

"Il capitula immédiatement; il se rendit sur le champ"

ou "Il se rendit sur le champ; il capitula immédiatement"

la relation entre les deux bases reste la même

(1) Par exemple, dans le contexte des vigneronns siciliens, qui ne connaissent pas le vin rosé, cela a un sens de dire du vin que "Il est rouge, il n'est pas blanc". Dans ce contexte précis, 'être rouge' et 'être blanc' - relativement au vin- se comportent comme des prédicats antonymes.

et on a affaire, dans les deux cas, à une paraphrase d'équivalence.

Il n'en va pas de même, d'autre part, pour la paraphrase par négation de l'antonyme et pour la paraphrase de récapitulation.

En effet, la permutation des bases dans le premier type de paraphrase se résout en relation de contraste. Ainsi, l'exemple

"Je suis parfaitement éveillé; je ne dors pas"

devient

"Je ne dors pas; je suis parfaitement éveillé"

qui "sonne" comme "Je ne dors pas, mais je ..."

La relation de contraste ne me paraît possible -ici- que si la négation de l'antonyme a lieu dans la première des deux bases. Pour s'en convaincre il suffit d'essayer l'insertion d'un 'mais' adversatif dans l'énoncé de départ. On obtient un nouvel énoncé

*" Je suis parfaitement éveillé, mais je ne dors pas"

qui, sans invoquer des circonstances de production très particulières, n'a manifestement pas de sens.

Quant à la paraphrase de récapitulation, ensuite, si l'on permute ses bases, on en modifie la relation qui la caractérise. En effet, l'énoncé

"Georges est en train d'écrire un article pour La Suisse, Josette prépare ses examens, Madeleine prépare le dîner; ils travaillent"

devient "Ils travaillent: Georges est en train d'écrire..." et on obtient ainsi une relation interpropositionnelle de deixis. (1)

(1) Voir plus loin, p. 40.

Les quatre autres variétés de paraphrases, enfin se comportent toutes d'une manière analogue⁽¹⁾ : la permutation des bases dans la paraphrase du genre à l'espèce produit une relation de paraphrase de l'espèce au genre et la permutation dans la paraphrase d'amplification produit une paraphrase de contraction.

En conclusion, la permutation des bases dans la paraphrase d'équivalence conserve la relation; dans les paraphrases du genre à l'espèce, de l'espèce au genre et dans les paraphrases d'amplification et de contraction, la relation est modifiée mais reste une relation de paraphrase; dans la paraphrase par négation de l'antonyme et dans la paraphrase de récapitulation la permutation des bases modifie la relation et la fait sortir du champ des relations de paraphrase en produisant, respectivement une relation de contraste et une relation de deixis.

(1) Cela n'est guère étonnant eu égard, en effet, à la similarité de la paraphrase du genre à l'espèce avec la paraphrase d'amplification et de la paraphrase de l'espèce au genre avec la paraphrase de contraction. Dans les deux cas, dit LONGACRE, *the overall result is the same* (Discussion, 61); dans le premier cas on a plus d'informations dans la seconde base et dans le second cas, on en a plus dans la première. Il ajoute, d'ailleurs, que la distinction de ces quatre variétés plutôt que de deux *need not be set up as relevant for the deep structure of a given language, if they do not encode differently in the surface structure sentences and paragraph of that language* (Ibid., 62).

2.3 TEMPORALITÉ (pp. 62-65)

Ce type de relation comprend deux sous-types, la simultanéité et la succession, qui comportent chacune quatre variétés qui se correspondent biunivoquement les unes aux autres.⁽¹⁾

1. Simultanéité (*overlap*)

C'est un sous-type de relation qui comporte les quatre variétés suivantes:

- (1) Continu-continu (*coterminous*), par laquelle deux activités prolongées, exprimées par des verbes duratifs, sont présentées comme approximativement simultanées⁽²⁾:

"Lorsqu'il se promenait tout seul, il priait"

- (2) Continu-Ponctuel (*Continuous-Punctiliar*), par laquelle une activité prolongée constitue le cadre de référence d'une activité ponctuelle, exprimée par un verbe non-duratif, comme dans les énoncés

"Lorsqu'il se promène, il se retourne tout le temps"

et

"Lorsqu'il marche, il trébuche souvent"⁽³⁾

-
- (1) Ce qui permet de distinguer cette relation interpropositionnelle des autres est le postulat suivant: *a temporal relation is indicated in the deep structure whenever the choice of lexical items indicates real-world chronological sentence* (Discussion, p. 62). Il est bien entendu que ce postulat ne nie pas la possibilité d'existence de relations temporelles dans d'autres types de relations interpropositionnelles, avec la différence qu'ici la temporalité est le principal critère de pertinence.
- (2) Probablement ces deux activités commencent et se terminent en même temps.
- (3) Dans ces exemples une série d'actions ponctuelles sont insérées dans un continuum temporel, exprimé par un verbe duratif.

- (3) Ponctuel-Continu est une relation qui peut être obtenue par la permutation des bases de la variété précédente:

"Il se retourne souvent, quand il marche"⁽¹⁾

- (4) Ponctuel-Ponctuel, qui met en relation deux événements ponctuels qui ont lieu simultanément:

"Lorsqu'il sortit de chez lui, le bus s'arrêta"

2. Succession

Ce sous-type de relation temporelle comporte quatre variétés: Span-Span, Span-Event, Event-Span, Event-Event⁽²⁾.

- (1) Span-Span, par laquelle deux activités prolongées, exprimées à l'aide de verbes duratifs se succèdent l'une l'autre:

"Il vécut cinq ans à Genève et, ensuite, [il vécut] deux ans à Berne"

ou "Ils ont joué une heure au tennis et, ensuite, ils ont nagé pendant deux heures."

- (2) Span-Event, par laquelle une activité prolongée est suivie d'une activité ponctuelle (verbe non duratif):

"Il séjourna cinq ans à Neuchâtel puis il partit pour l'étranger"

(1) Ici, ce qui justifie la distinction des variétés (2) et (3) est le fait que, dans certaines langues, celles-ci peuvent être encodées d'une manière ou de l'autre. - En français, cette distinction ne me paraît pas pertinente.

(2) Je renonce à traduire les libellés anglais de ces variétés car on ne leur trouve pas en français des correspondants exacts. - Le commentaire et les exemples suffisent à leur compréhension.

ou "Il plut toute la matinée, mais à midi le ciel s'éclaircit"

(3) Event-Span

Cette variété peut être obtenue en permutant les bases de la relation précédente⁽¹⁾ :

"Il rentra à la maison, puis il se reposa une heure"

Un exemple apparemment plus complexe serait le suivant:

"Après la mort de sa femme, il vécut tout seul pendant deux ans"

où l'événement ponctuel est encodé en surface sous forme de nominalisation. La difficulté est aplanie si on considère "après la mort de sa femme" comme une réduction de l'énoncé "d'abord sa femme mourut et, ensuite,...".

(4) Event-Event est une variété par laquelle deux événements -ou plus- sont rapportés successivement

"Il saisit la hache, frappa la bûche et se coupa un doigt" (2)

Remarques

(1) Les relations de simultanéité et de succession font vraisemblablement partie des universaux linguistiques. LONGACRE le confirme lorsqu'il soutient que *all languages have ways to indicate this distinction* (Discussion, p. 62) et il parle en connaissance de cause⁽³⁾. C'est en effet une

-
- (1) La note (1), p. 24, n'est pas entièrement valide dans le contexte de la relation de succession. cf. remarque 2, ci-dessous.
- (2) Dans ce type de relation, si le premier terme n'est pas identique dans les différentes bases, on peut se trouver en présence d'un énoncé qui comporte la réciprocité (cf. note 6, p. 3). Ainsi, dans l'énoncé Elle tira sur lui et il mourut le second terme de la première base devient premier terme de la seconde. (Discussion, p. 64).
- (3) La théorie tagmémique, que LONGACRE a contribué à élargir au domaine du discours, a déjà été appliquée à plus de 500 langues de toutes les régions du monde.

distinction tellement importante qu'il semble difficile d'en faire l'économie dans une taxinomie des relations interpropositionnelles.

Je n'en dirai pas autant de leur distinction en quatre variétés respectives, car eelles-ci peuvent toutes être attestées dans une langue donnée, comme elles peuvent ne pas être toutes pertinentes dans une autre⁽¹⁾, ou -peut-être- pas même suffisantes pour décrire les relations interpropositionnelles de temporalité dans d'autres langues. Ce qui motive la différenciation en quatre variétés -je le répète- est le projet initial de LONGACRE, la description d'une langue philippine (Inibaloi). Il n'est donc pas exclu -a priori- que pour décrire ce type de relation en français, par exemple, on soit amené à modifier la typologie présentée ici.

- (2) Comme pour les autres types de relations interpropositionnelles, il est intéressant de voir quels changements provoque la permutation des bases dans chaque variété de relation de temporalité.

La permutation des bases dans les énoncés "simultanés" (Continu-Continu et Ponctuel-Ponctuel), d'une part, n'affecte pas leur relation. C'est trivial .

Par contre, la relation Continu-Ponctuel devient par permutation une relation Ponctuel-Continu; et vice versa.⁽²⁾

D'autre part, on retrouve ce même résultat si on

(1) Comme on l'a déjà vu, les variétés (2) et (3) de la relation de simultanéité ne paraissent pas pertinentes pour le français.

(2) Certaines langues, toutefois, expriment l'une ou l'autre de ces relations par une structure préférentielle, dictée -peut-être- par des raisons extra-linguistiques.

permuté les bases de la relation *Span-Event*: on obtient une relation *Event-Span*. Et vice versa. Cependant, le contenu global de l'énoncé s'en trouve modifié, comme on peut le constater dans les exemples que voici:

"Il séjourna cinq ans à Neuchâtel puis il partit pour l'étranger"

qui devient

"Il partit pour l'étranger puis il séjourna cinq ans à Neuchâtel"

ou, encore.

"Il rentra à la maison puis il se reposa une heure"

qui devient

"Il se reposa une heure puis il rentra à la maison"

Pour retrouver le contenu des énoncés de départ il est nécessaire de modifier la structure superficielle des énoncés permutés de la manière suivante: respectivement

"Il partit pour l'étranger après avoir séjourné cinq ans à Neuchâtel"

et "Il se reposa une heure après être rentré à la maison" (1)

Il en est de même, enfin, pour les relations *Span-Span* et *Event-Event*, dont la permutation des bases redonne les mêmes relations mais modifie le contenu global des énoncés de départ. Celui-ci peut être rétabli en modifiant la structure de

(1) On peut deviner l'importance que peut revêtir une telle permutation dans une étude de l'argumentation, par exemple. Il ne semble pas indifférent, en effet, que le sujet parlant "focalise" son point de vue sur une action plutôt que sur une autre.

surface des énoncés originaux. (1)

2.4 IMPLICATION (pp. 65-74)

Ce type de relation interpropositionnelle comporte trois sous-types: les relations de Condition, Frustration et Causalité.

1. Condition

Cette relation recouvre cinq variétés de structure profonde interpropositionnelle, à savoir les structures hypothétique, contrefactuelle, d'avertissement, de quantification universelle de termes temporels ou autres et de contingence.

(1) Hypothétique

Cette structure établit une relation entre un antécédent et un conséquent. Ainsi, dans l'énoncé

"S'il part, je l'accompagne"

ce qui semble pertinent est que le contenu de la seconde base est conditionné par le contenu de la première, indépendamment du fait que le départ de "il" ait lieu ou non.

(2) Contrefactuelle

Cette relation est une combinaison de la structure hypothétique avec celle de la cause efficiente. (2)

L'énoncé

"S'il était parti, je serais parti

sous-entend, en effet, les énoncés suivants:

(1) Il faut noter que cela est valide pour des structures *Span-Span* et *Event-Event* ne dépassant pas le nombre de deux bases, comme par exemple

"Elle tira sur lui et il mourut"

qui, après permutation des bases et après avoir été modifié en surface, devient

"Il mourut après qu'elle eut tiré sur lui"

Dès que ces mêmes relations sont réalisées en trois bases, ou plus, les modifications en surface devront être plus nombreuses et les résultats seront moins acceptables.

(2) Cf. p. 36.

"Il n'est pas parti, alors je ne suis pas parti"
dont les deux bases sont niées; et

"Puisqu'il n'est pas parti, je ne suis pas
parti"

Il est possible, également, de trouver des exem-
ples dont les deux bases sont niées explicitement,
comme

"S'il n'était pas parti, je ne serais pas
parti"

ou dont une seule base est niée

"S'il n'était pas parti, je serais parti"

ou "S'il était parti, je ne serais pas parti"

(3) Avertissement

Cette structure exprime l'obligation d'une action
- ou une forte motivation pour l'accomplir- sous
peine d'obtenir un résultat indésirable. L'énon-
cé

"Si nous laissons nos torches s'éteindre,
nous nous égarerons" (1)

laisse supposer que la réalisation du procès de
la première base ("les torches s'éteignent") con-
duit à un résultat indésirable ("s'égarer"). (2)

(4) Quantification universelle de termes temporels
ou autres

Le quantificateur universel peut être associé à un

(1) Cette structure admet plusieurs variantes de surfa-
ce, comme

"Nous ne devons pas laisser nos torches s'éteindre
sinon nous nous égarerons."

et même sous forme de structure alternative

"nous ne devons pas laisser nos torches s'éteindre
ou nous nous égarerons".

et

"ou nous ne laissons pas nos torches s'éteindre ou
nous nous égarerons."

(2) Il est évident qu'ici *the undesirability of result (. must be inferred from lexical choice and context of situation (Discussion, p. 67)*. Cette indésirabili-
té serait donc la conséquence de la non réalisation
d'une norme relative à un contexte situationnel, au
sens large.

terme temporel, implicite ou non, comme dans l'énoncé

"Quand tu viendras, je serai là"
qui équivaut à l'énoncé

"Chaque fois que tu viendras, je serai là"
où le terme temporel est explicite.

Le quantificateur universel peut également avoir pour objet des termes tout autres que temporels, comme par exemple

"Quoi qu'il dise, il se trompe"
ou "Quiconque est sûr d'y parvenir, ne réussit pas"

(5) Contingence

Cette relation comporte une référence temporelle et une implication:

"Je m'étais assuré qu'elle était compétente, alors je lui laissai cultiver mon jardin" (1)
où le déroulement d'un événement ultérieur est conditionné par un événement antérieur.

La simultanéité et l'implication, également, peuvent se combiner, comme dans l'énoncé

"Quand j'aurai de l'argent, je partirai"

2. Frustration

Cette relation comporte trois variétés de structure profonde interpropositionnelle: l'attente inversée (*Expectancy Reversal*), l'idée fautive et les prémisses incompatibles.

(1) Attente inversée

Cette relation est fondée sur des structures lexicales particulières que l'on pourrait appeler chaînes

(1) Une variante de surface de cet énoncé pourrait être cet autre énoncé:

"Avant que je lui laisse cultiver mon jardin, je m'étais assuré qu'elle était compétente".

d'attente (*Expectancy Chains*).

Celles-ci peuvent comporter soit une succession d'actions qui font suite à d'autres dans un ordre pré-établi⁽¹⁾, comme par exemple "chercher... trouver", "tomber...se casser", "partir...arriver", "avoir faim...manger", etc.⁽²⁾, soit l'intention, l'obligation ou la capacité d'agir plus l'action elle-même, traitées comme une chaîne d'attente.

D'une manière générale les quatre sous-variétés d'attente inversée impliquent l'utilisation du même premier terme (sujet) dans toutes les bases.

Toutefois, les chaînes d'attente fondées sur la succession chronologique peuvent comporter des premiers termes différents: "tirer un coup de feu... mourir/être blessé", "appeler...répondre", etc.

Toutes les variétés d'attente inversée ont ceci en commun que leurs chaînes d'attente ne se réalisent pas: le déroulement attendu de l'action est bloqué par une circonstance (*blocking circumstance*), qui peut être exprimée ou non en surface.

C'est pourquoi on peut trouver exprimée une action qui supplée (*surrogate action*) la non réalisation de celle prévue par la chaîne d'attente.⁽³⁾

(a) Succession frustrée

Voici des énoncés où sont exprimés seulement

(1) Ici l'importance du contexte situationnel est primordiale.

(2) Dans des cultures différentes de la nôtre, on peut trouver des chaînes d'attente plus spécifiquement conditionnées, comme "voir un cochon sauvage... (l')attraper... (le) manger", "grimper sur un arbre... évaluer la distance", "prendre des hameçons... (les) lier...attraper des poissons...manger", etc. (Discussion, pp. 68-69).

(3) *It is rare, note LONGACRE, to find all of these links overtly stated in the same sentence or even in the same paragraph: customarily, something is left out. Often, for example, the blocking circumstance is not stated* (Discussion, p. 69)•

les maillons d'une chaîne d'attente frustrée:

"Je l'ai cherché, mais je ne l'ai pas trouvé"
et

"Le vase tomba mais ne se brisa pas" (1)

On peut trouver des exemples où la circonstance bloquante est explicitée par surcroît, comme dans

"La fillette tomba du cinquième étage mais le gazon amortit sa chute et elle ne se blessa pas"

et encore, dans

"Je l'appelai, mais elle était occupée et ne me répondit pas".

Parfois une activité de remplacement peut également être exprimée en surface

"Il tomba dans le ravin, mais quelques grosses branches entravèrent sa chute et il ne se blessa pas; ainsi, il put rentrer chez lui".

Habituellement, toutefois, on n'exprime que le premier maillon d'une chaîne d'attente -le(s) suivant(s) restant implicite(s)- et la circonstance empêchant le déroulement prévu de celle-là, comme dans les énoncés

"Je lui téléphonai, mais elle était occupée"
et

"Je partis pour Paris, mais ma voiture tomba en panne".

(b) Intention frustrée

Cette structure met en relation une action que l'on a l'intention d'accomplir et son exécution, considérées toutes deux comme deux maillons d'une chaîne d'attente. Sa particularité réside en ceci: l'action souhaitée ne se réalise pas, et ce

(1) Il faut noter que les quatre variétés de cette relation sont généralement encodées comme des structures antithétiques, en surface.

à cause d'une circonstance bloquante⁽¹⁾, exprimée ou non en surface.

Voici deux énoncés où sont exprimés l'intention d'une action et sa frustration:

"Je voulais sortir, mais je ne sortis pas"
et

"Je ne voulais pas sortir, mais je sortis quand même".

Une circonstance bloquante peut aussi être explicitée comme dans

"Hier soir, je voulais sortir, mais nous avons eu des visites et [alors] je ne sortis pas"

On peut aussi trouver des structures d'intention frustrée où le locuteur présente une action de remplacement⁽²⁾, par exemple:

"Je voulais sortir, mais des connaissances sont venues chez moi et [alors] je ne suis pas sorti, mais j'ai dû faire les honneurs de la maison"

et

"Je ne voulais pas sortir, mais des amis m'ont invité à aller au cinéma et [alors] je suis sorti".

(c) Obligation frustrée

L'obligation d'accomplir une action implique généralement l'exécution de celle-ci. Toutefois dans la structure interpropositionnelle de l'"obligation frustrée", l'action obligatoire ne se réalise pas à cause d'une circonstance blo-

(1) Le premier terme du segment d'énoncé exprimant la circonstance bloquante peut être identique à celui des autres bases (Discussion, pp. 70-71).

(2) Il est intéressant de noter que dans la relation d'intention frustrée l'action de remplacement ne peut être exprimée que dans le cas d'une intention positive, et non pas après avoir manifesté une intention négative (Discussion, p. 71).

quant son discours attendu :

"J'aurais dû aller travailler, mais j'étais fatigué et je n'y suis pas allé"

et

"Je n'aurais pas dû sortir, mais des amis m'invitèrent et je sortis quand même".

La circonstance bloquante peut rester implicite, comme dans les énoncés:

"J'aurais dû aller travailler, mais je n'y allai pas"

et

"Je n'aurais pas dû sortir, mais je sortis quand même".

Si l'obligation d'agir est exprimée positivement, on peut alors trouver -en surface- une action de remplacement:

"J'aurais dû aller à Genève, mais j'étais fatigué et je restai à la maison; je passai alors toute la matinée à lire".

En outre, la structure d'obligation frustrée peut se combiner avec une chaîne d'attente⁽¹⁾:

"Tu avais trouvé un portemonnaie et tu aurais dû le rendre à son propriétaire". (2)

(d) Capacité (Facility) frustrée

La seule différence importante que cette relation présente par rapport aux variétés précédentes est que la base énonçant la capacité d'agir est nécessairement positive:

"Je pourrais lui prêter de l'argent, mais je ne le fais pas."

Généralement, toutefois, on ne trouve exprimés que la capacité d'agir et la circonstance bloquante:

(1) Telle que celle-ci a été définie sous (1), p. 30-31.

(2) Cet énoncé sous-entend le segment "mais tu ne l'as pas rendu", qui peut être exprimé en surface explicitement.

"Je pourrais le promouvoir, mais son irresponsabilité m'exaspère" (1)

Ce à quoi peut s'ajouter -par surcroît- une action de remplacement:

"Je pourrais le promouvoir, mais son irresponsabilité m'exaspère; à la place je le congédie".

(2) L'idée fausse

Cette relation comporte une base introduite par un verbe de la famille de "penser" plus une base qui infirme l'idée exprimée dans la base précédente:

"Je pensais que c'était une soucoupe, mais en réalité c'en n'était pas une."

Plus simplement, le même contenu peut être exprimé à l'aide de la première base seulement:

"Je pensais que c'était une soucoupe..."

la seconde base de l'exemple précédent reste ainsi implicite.

Cette relation peut comporter le même premier terme dans toutes les bases /

"J'avais pensé que je pouvais le faire, mais en réalité je ne pouvais pas";

ou des premiers termes différents:

"J'avais pensé qu'il était vraiment malhonnête, mais il ne l'était pas".

(3) Prémises incompatibles (*Conflicting Premises*)

Cette relation comporte une première base qui implique normalement une action donnée et une seconde base qui implique une action incompatible avec celle qui est impliquée par la première base:

"Elle est charmante et on pourrait l'inviter mais elle a mauvaise langue et on ne l'invite pas".

(1) Qui sous-entend, par exemple, le segment d'énoncé "aussi je ne le promeus pas", qui peut être explicité en surface.

Toutefois, plus généralement, on n'exprime que les "prémisses" des deux bases:

"Elle est charmante, mais elle a une mauvaise langue". (1)

3. Causalité

Ce type de relation interpropositionnelle comporte trois variétés: la cause efficiente, la cause finale et la relation de circonstance.

(1) Cause efficiente

Cette structure marque une relation entre une cause et un effet. Elle peut être encodée en surface de différentes manières; comme une phrase consécutive

"Tu avais peur, ainsi tu n'es pas parti"

et "Tu avais tellement peur, que tu n'es pas parti"

ou comme subordonnée causale

"Tu ne pars pas parce que tu as peur"

et "Puisque tu as peur tu ne pars pas". (2)

(2) Cause finale

Cette relation explique une action, un événement ou un comportement en le considérant comme moyen d'une fin, d'un but. Elle peut être encodée en surface de différentes manières, selon les langues. Ainsi, en français on peut trouver des énoncés comme

"Il est venu [pour] manger"

et "Viens afin que tu voies comment il va"

(1) Comme les sous-types et les variétés précédentes de la relation d'implication, cette relation est encodée sous forme de structure antithétique. Elle peut également être encodée comme une phrase concessive: "Bien qu'elle soit charmante, elle a une mauvaise langue" (Discussion, p. 72).

(2) En français, le participe passé et présent ont une valeur causale: "Se sentant mal, il ne partit pas" et "Ayant pris peur, il ne partit pas". L'infinitif également: "Pour avoir eu trop peur, il n'est pas parti".

(3) Circonstance

Cette relation est très semblable à la relation de cause efficiente. La seule différence réside dans le fait que les premiers termes de chaque base sont différents⁽¹⁾:

"Vu qu'il est malade, nous devons le laisser tranquille"
ou "Puisqu'il est malade, nous devons le laisser tranquille".

2.5 ALTERNATIVE (pp. 74-75)

Ce type de relation interpropositionnelle comporte deux sous-variétés: l'alternative avec tiers exclu, ou disjonction exclusive, et l'alternative sans tiers exclu, ou disjonction inclusive.

1. Alternative avec tiers exclu

Cette relation peut être réalisée en niant le prédicat de la première des deux bases⁽²⁾

"[Ou] Il viendra ou il ne viendra pas"
ou par l'usage d'antonymes⁽³⁾, comme dans les énoncés suivants:

"[Ou] Il est éveillé ou il dort"
"[Ou] C'est le mari qui travaille ou c'est sa femme"
et "[Ou] Il viendra tout à l'heure ou une autre fois"

2. Alternative sans tiers exclu

C'est une relation qui peut comporter plus de deux bases:

-
- (1) Se référant à l'anglais, LONGACRE impute cette différence à la structure de surface de cette langue-là. C'est pourquoi il distingue la relation de circonstance de celle de cause efficiente. (Discussion, p.73). En français, il faudrait peut-être en faire plutôt une variété de celle-ci.
- (2) Par définition, cette relation ne peut pas comporter plus de deux bases.
- (3) Ici, comme pour la relation de Contraste, la notion d'antonyme comprend non seulement les antonymes du dictionnaire, mais aussi des oppositions lexicales ma quant des oppositions de rôles (par exemple, social) ou des oppositions spatiales et temporelles. -Voir également note 1, p.8 et la remarque 2, p. 11 .

"Ou nous réparons la maison, ou nous la vendons,
ou nous en faisons un logis pour les pauvres".
et "Il viendra aujourd'hui, demain ou la semaine
prochaine".

Remarques

- (1) Il faut insister ici -comme pour les relations de Paraphrase et d'Implication⁽¹⁾- sur l'importance du rôle joué par le contexte situationnel et le contexte culturel, en général, du moins pour ce qui concerne la disjonction exclusive. Voici deux exemples: D'une part, l'énoncé interrogatif

"Est-il éveillé ou dort-il?"

pourrait être refusé par un interlocuteur qui refuserait précisément cet univers bivalent ("être éveillé"/"dormir") et lui substituerait un univers trivalent ("être éveillé"/"dormir"/"être mort"). Aussi répondrait-il à la question ci-dessus par l'énoncé

"Ni l'un ni l'autre: il est mort".

Ce serait une manière de refuser la situation dans laquelle le locuteur a placé un sujet précis ("il"). La question posée, en effet, prend en considération un sujet vivant qui ne peut se trouver que dans un des deux états précisés par la question: état de veille ou de sommeil (Disaussion, p. 74). C'est pourquoi celle-ci rend acceptables deux réponses seulement ; "Il est endormi" ou "Il est bien éveillé", par exemple; et ce, parce qu'elle "crée" un univers où ne peut se réaliser que l'une ou l'autre des deux prédictions antonymiques posées par la question initiale, compte-tenu de la situation évoquée ci-dessus⁽²⁾. Dans ce cas, si l'interlocuteur refuse la situation

(1) Pour la relation de Paraphrase, voir remarque 2, p.18 et la note 1, p. 20 ; pour l'Implication, voir la note 2, p.29 et le point (1)*et les notes 1 et 2, p. 31.

*p. 30

(2) En situation de guerre, sur un champ de bataille, par exemple, la réponse "Ni l'un ni l'autre: il est mort", à la question "Est-il éveillé ou dort-il?" se justifie pleinement. - Dans ce cas et dans cette situation précise, la question posée laisse à l'interlocuteur le choix d'une interprétation en disjonction exclusive ou en disjonction inclusive.

proposée par le locuteur, il doit lui en substituer une autre, qu'il sera alors tenu de justifier, par exemple:

"Ni l'un ni l'autre: il est parti...En effet..."
D'autre part, le contexte culturel joue aussi un rôle considérable dans la relation de disjonction exclusive, car il est "producteur" d'oppositions antonymiques stables et reconnues par toute une communauté.

LONGACRE donne l'exemple suivant: *in the village of Bontoc, there are two sorts of house roofs, either thatch or galvanized iron, so that in question such as, 'Are you going to make your roof out of thatch or galvanized iron?' implies an excluded middle in the present cultural milieu in Bontoc, but would not imply that these are the only the possible ways to build roofs the world over (...)* (Discussion, p. 74)

- (2) Corollairement à la remarque précédente, la dépendance que la relation de disjonction présente vis-à-vis du contexte situationnel et culturel peut expliquer en grande partie pourquoi celle-ci reste ambiguë si on la détache de tout contexte, précisément.

En effet, une relation de disjonction paraît être doublement ambiguë : relativement au premier terme et relativement à la prédication de chaque proposition. C'est là un problème linguistique et psychologique qui n'est pas résolu.

La solution se trouve vraisemblablement dans le recours à un contexte -de quelque nature qu'il soit- qui lèverait l'ambiguïté soit avant ou après la récurrence d'un énoncé "disjonctif", dans un discours donné, soit en faisant appel à une connaissance extérieure donnée, préexistante au discours.

C'est cette connaissance extérieure qui permettrait, d'abord, de distinguer une disjonction exclusive d'une disjonction inclusive et présenterait, ensuite, une double possibilité de choix à un interlocuteur: l'acceptation de l'univers situationnel proposé par le locuteur -et donc une "réponse" adéquate- ou un éventuel refus, suivi donc nécessairement d'une justification de l'univers situationnel que l'interlocuteur substituerait alors à celui proposé par le locuteur⁽¹⁾.

- (3) L'opération de permutation des bases ne modifie ni la relation de disjonction ni le contenu global des énoncés.
Elle ^{ne} semble toutefois possible que pour des énoncés qui ne comportent pas de référence temporelle.

2.6 DEIXIS (p. 75-76)

Cette relation interpropositionnelle présente deux sous-types, à savoir les structures Existence-Prédication et Prédication-Equation.

1. Existence-Prédication

Cette relation sert à prédiquer l'existence d'un être ou d'un objet dans la première base et des informations sur ceux-ci dans la seconde base - ou les autres:

"C'était une vache morte de froid; nous l'avons mangée".

2. Prédication-Equation

Cette relation consiste à "prédiquer quel-

(1) Cette dépendance de la disjonction vis-à-vis du contexte expliquerait également ce qui pourrait être un principe d'économie dans la communication. Celle-ci permet au sujet parlant d'utiliser des relations de disjonction qui, détachées de tout contexte, paraissent ambiguës, mais qui "in context" : établissent un lien de consensus de communication entre un locuteur et son interlocuteur.

que chose" à propos d'un terme de la première base et à "niveler" ensuite ce même terme avec une autre proposition; par exemple, dans l'énoncé

"Il rencontra Pierre sur le chemin et ce fut ce dernier qui le conduisit jusqu'ici".

"Pierre" est *nivelé* avec "ce fut ce dernier qui le conduisit jusqu'ici".

Remarques

- (1) La relation de Deixis semble être -par sa nature même- plus qu'une relation interpropositionnelle. Elle donne, en effet, en guise d'introduction, des informations concernant un être ou un objet. Aussi pourrait-elle avoir la fonction d'introduire tout un discours ou du moins un paragraphe au sein d'un ensemble plus vaste d'énoncés. Cependant, si LONGACRE l'a décrite sous forme de relation interpropositionnelle, c'est qu'il l'a découverte sous cette forme-là en Inibaloi. C'est pourquoi, dit-il, *while this patterns is a sentence in Inibaloi, it is very likely to be encoded in many languages as a paragraph structure (...) within a discourse* (Discussion, p. 76). D'où sa présence dans la taxonomie présentée ici.
- (2) Quant à l'opération de permutation, il semble que la nature même de la relation de Deixis la rende impossible. En effet, le premier sous-type de cette relation nécessite d'abord une prédication existentielle et ensuite une prédication supplémentaire; le second sous-type requiert l'"équation" de la prédication de la seconde base avec la prédication de la première base qui, de ce fait, ne peuvent guère être permutées.

2.7 RAPPORT (*Reporting*) (pp. 76-77)

Cette relation comprend trois sous-types:

le Discours rapporté (*Speech*), la relation d'Awareness⁽¹⁾ et la relation Métalinguistique.

1. Discours rapporté

Cette relation consiste à "rapporter" une propriété ou une action d'un être ou d'un objet. En surface, elle peut prendre la forme de discours direct

"Je disais: 'Il n'est pas très malin'"

ou de discours indirect

"Je disais qu'il n'est pas très malin".

2. Awareness

Cette relation sert à exprimer, sous forme de discours indirect, le fait d'être informé, d'avoir perçu 'quelque' chose à propos de quelqu'un, comme dans les énoncés suivants:

"Je sais qu'il est en train de venir ici";

"Je sentais que tout allait bien";

et "J'ai vu qu'il était de mauvaise humeur".

3. Métalinguistique

Cette relation sert à expliquer à un interlocuteur le nom d'un être ou d'un objet:

"C'est le Jata, un oiseau de proie qui a une envergure de six pieds".

Remarques

(1) La distinction des sous-types Discours rapporté et *Awareness* n'est pas très heureuse. En effet, elle ne semble être motivée que par l'utilisation de verbes introducteurs différents dans la première base, à savoir -sommairement- la famille des verbes dicendi et les verbes d'attitude.⁽²⁾

(1) Faute de correspondant précis en français, je renonce à traduire le libellé de cette relation.

(2) Encore que, dans les exemples que nous fournit LONGACRE à propos du sous-type *Awareness*, les verbes "savoir", "voir", "sentir" ne semblent pas appartenir -intuitivement- à la même famille.

Toutefois, à moins de trouver dans plusieurs langues une distinction formelle de ces deux variétés-là, il serait préférable de disposer d'une seule relation celle du Discours rapporté.

- (2) L'opération de permutation des bases n'affecte pas la relation de rapport entre les deux bases. Elle appelle cependant quelques modifications à la surface des énoncés.

Ainsi, pour les variétés Discours rapporté et Awareness, le contenu global initial peut être retrouvé dans les bases permutées si on ajoute une référence à la première base dans la seconde. Cette référence consiste généralement en un pronom; ainsi l'énoncé

"Je sentais que tout allait bien"

devient

"Tout allait bien; (et) je le sentais".

D'autre part, si l'on permute les bases dans une structure métalinguistique, il est nécessaire de placer la prédication existentielle de la première base dans la seconde, qui devient la première base de toute la structure. Ainsi, l'énoncé

"C'est le Jata, un oiseau de proie qui a une envergure de six pieds"

devient

"C'est un oiseau de proie qui a une envergure de six pieds, (c'est) (1) le Jata".

-
- (1) Pour des raisons d'économie on peut sous-entendre ce "rappel" de la prédication existentielle. Toutefois, si à la place du verbe "être" on trouve le verbe "s'appeler"
- "Cela s'appelle Jata, un oiseau..."
- alors on devra réitérer ce verbe dans ce qui sera devenu la seconde base
- "C'est un oiseau de proie qui a six pieds d'envergure; cela s'appelle Jata".

2.8 ILLUSTRATION (p. 77)

Par cette relation un locuteur "illustre" son propos à l'aide d'une comparaison ou d'un exemple⁽¹⁾.

1. Comparaison

Cette structure met en relation des êtres ou des objets:

"Elle est comme une rose"

"Il se conduit comme un enfant"

et "Une jolie fille est comme une mélodie"⁽²⁾.

2. Exemplification

Cette relation consiste à choisir un élément au sein d'un ensemble universel - ou présenté comme tel. Ainsi dans l'énoncé

"Choisis un joli prénom; 'Michel', par exemple" 'Michel' est donné en exemple en fonction de son appartenance à l'ensemble des prénoms.⁽³⁾

Remarques

(1) Il faut insister ici, encore une fois, sur l'importance du contexte culturel. De ce point de vue, la notion d'"ensemble universel" semble impropre, cet-

(1) Les deux sous-types de cette relation peuvent assumer la forme de phrase ou de paragraphe.

(2) Le verbe est identique dans les deux bases. Ainsi devrait-on trouver

*"Elle est comme est une rose"

*"Il se conduit comme se conduit un enfant"

....

Toutefois, pour des raisons stylistiques ou d'économie on préfère ne pas répéter le verbe dans la seconde base. (Discussion, p. 77).

(3) Plus précisément, l'ensemble des "jolis prénoms". Cf. également la remarque 1, ci-après.

te notion étant en fait relative à une culture donnée

- (2) L'opération de permutation pure et simple modifie un peu la relation qu'entretiennent les bases des deux sous-types de la relation "Illustration".

Pour ce qui concerne, d'une part, la relation de comparaison il faut distinguer deux cas possibles: les relations établies à l'aide de prédications à verbe "être" et les autres. - Dans le premier cas, d'abord, la permutation ne semble pas possible. L'énoncé

"Une jolie fille est comme une mélodie"
deviendrait

"Une mélodie est comme une jolie fille"
où la focalisation sur 'mélodie' plutôt que sur 'jeune fille' modifie fortement le contenu de l'énoncé initial et rend donc les énoncés ci-dessus différents l'un de l'autre. - Dans le second cas, la permutation des bases n'affecte pas la relation initiale, mais modifie la valeur énonciative de toute la structure. L'exemple suivant permet de le constater. L'énoncé

"Il se conduit comme un enfant"
devient

"Un enfant se conduit comme lui"
qui, s'il présente un changement de focalisation, n'en reste pas moins possible dans une même situation d'interlocution.

Quant à la relation d'exemplification, d'autre part, la permutation pure et simple des bases ne permet pas de retrouver le contenu de l'énoncé initial.

A cette fin d'importantes modifications de surface sont nécessaires. Ainsi, l'énoncé

"Choisis un joli prénom: par exemple, 'Michel'"
devrait être modifié de la manière suivante- après

avoir subi la permutation des bases -

"'Michel', par exemple, est un joli prénom;
choisis-le"

dont le contenu global est comparable - bien que pas tout à fait identique - à celui de l'énoncé précédent.

- (3) Il est important de dire, combien la relation de comparaison est différente de la relation d'exemplification⁽¹⁾. La première tend à établir un lien de quasi-équivalence entre les prédications des deux bases en les plaçant sur le même plan, tandis que la seconde établit un rapport d'inclusion de la prédication de la seconde base dans un ensemble plus vaste.

(1) Cette différence pourrait se remarquer au niveau des prédicats eux-mêmes. En effet, la relation de comparaison semble devoir exiger des prédications dont le support verbal est constitué par des verbes d'état, tandis que la relation d'exemplification nécessiterait des verbes d'action. - C'est là une hypothèse qui demande confirmation.

3. CONCLUSIONS

3.1. La taxonomie de LONGACRE est trop spécifique

La taxonomie présentée ici a été élaborée à partir d'un corpus de langues particulières.

Or cette manière de procéder, si elle présente l'avantage de permettre de travailler sur des matériaux en nombre relativement restreint, comporte le danger que les résultats obtenus n'aient aucun pouvoir de prédictibilité sur un corpus différent, ici de langues différentes.

Dès lors il est légitime de se demander si la portée de cette typologie est aussi générale et universelle qu'elle permette de décrire la structure profonde interpropositionnelle de n'importe quelle langue.

Mais donner une réponse ferme et définitive à cette question suppose que l'on dispose au préalable d'une série de taxonomies interpropositionnelles concernant plusieurs types de langues. Et c'est loin d'en être le cas.

Certes, la typologie que nous propose LONGACRE soulève de nombreuses difficultés pratiques et théoriques. Son auteur en est bien conscient; d'ailleurs il fait honnêtement remarquer que pour rester à un niveau de description suffisamment général il a dû exclure de sa taxonomie plusieurs types de relations -pour-tant attestées dans certaines langues qu'il a étudiées, mais trop spécifiques à celles-ci. Ainsi nous fait-il comprendre que sa typologie n'est pas exhaustive et peut-être pas toujours adéquate et pertinente pour n'im-

porte quelle langue. C'est pourquoi lors de recherches futures menées dans la ligne de celle présentée ici, il faudra modifier cette typologie en rajoutant ou en excluant des types, des sous-types ou des variétés, en ne retenant donc que les relations pertinentes pour les langues étudiées ultérieurement.

Cela n'est pas une critique, car ce sont là des conséquences inévitables qu'une recherche comme celle de LONGACRE a menée comporte et par sa forme (avantages et désavantages d'une étude sur corpus) et par sa nature même (nouveau du sujet traité). C'est pourquoi les résultats obtenus par le linguiste américain ne sont pas à rejeter, mais doivent être considérés comme une étape nécessaire et un point de départ très utile pour des recherches futures.

3.2 Le niveau interpropositionnel comme niveau intermédiaire entre la phrase simple et le paragraphe.

Avec l'introduction d'un niveau interpropositionnel profond, LONGACRE atteint un double but: compléter la description de la structure de la phrase et dépasser le niveau de la phrase en "embrayant" sur des unités plus vastes, par exemple, le paragraphe.

3.21 Le niveau interpropositionnel complète la description de la phrase

Jusqu'ici, en tagmémique, on disposait de descriptions de la phrase simple et de la phrase complexe qui se limitaient à une analyse purement superficielle⁽¹⁾. L'introduction du niveau profond permet d'al-

(1) Voir entre autres travaux, R.E. LONGACRE, "Trique clause and sentence: a study in contrast, variation, and distribution", *IJAL* 32 (1966), 242-52; *idem*, "The notion of sentence", Monograph series on Languages and Linguistics, No 20 (1967), 15-25, Washington, D.C.,

ler plus loin en offrant la possibilité de montrer qu'à un seul type de phrase en structure de surface peuvent correspondre différents types de relations interpropositionnelles en structure profonde. C'est ainsi que la classe des phrases coordonnées, formées de deux propositions mises en relations par l'opérateur de conjonction "et" (Proposition₁ + ET + Proposition₂)⁽¹⁾, recouvre en fait des types de relations très différents en structure profonde:

couplage: "Il pratique la nation et il joue au tennis";

contraste: "Jean est bon et sa femme est méchante";

succession: "Il rentra à la maison et se reposa une heure";

contrefactuelle: "Il n'est pas parti et je ne suis pas
parti non plus";

succession frustrée: "La fillette tomba du cinquième étage et ne se blessa pas";

intention frustrée: "Je voulais sortir et je ne sortis pas";

obligation frustrée: "J'aurais dû aller travailler et je n'y allai pas";

capacité frustrée: "Je pourrais lui prêter de l'argent et je ne le fais pas"; et, enfin,

cause efficiente: "Tu avais peur et tu n'es pas parti".

Suite de la note (1), p. 48: Georgetown University Press; idem, "Sentence Structure as a Statement Calculus", Language 46 (1970), 783-815.

Pour la description tagmémique de la proposition nucléaire en français, on pourra utilement consulter E. ROULET, Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé. Etude tagmémique et transformationnelle, Bruxelles, AIMAV, 1969, 44-79 et idem, Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974, pour une vue d'ensemble sur la description tagmémique du français (Ch. IV) et la méthode en général.

(1) En tagmémique, la formulation correcte de la coordination s'exprime comme suit: BASE₁: proposition + CON= JUNCTION: et + BASE₂: proposition.

L'introduction du niveau interpropositional profond permet aussi de montrer, inversement, qu'à un même type de relation en structure profonde peuvent correspondre des phrases de structure différente en structure de surface. C'est ainsi que la relation de contraste peut se réaliser à l'aide de phrases

antithétique: "Jean est bon MAIS sa femme est méchante";

coordonnée: "Jean est bon ET sa femme est méchante"; et

juxtaposée: "Jean est bon; sa femme est méchante".

Ces deux séries d'exemples montrent que pouvoir reconnaître et décrire ces deux niveaux c'est faire un pas important vers la compréhension du discours en tant que phénomène linguistique.

3.22 Le niveau interpropositional permet de dépasser le niveau de la phrase

Nous avons vu ici-même (*) que le projet de LONGACRE constituait une des premières tentatives de dépassement du niveau de la phrase, conçue comme une unité maximale.

Cette conception était l'apanage de la plupart des linguistes américains à la suite de L. BLOOMFIELD, qui affirmait que *...chaque phrase est une forme linguistique indépendante, qui n'est pas incluse dans une forme linguistique plus large en vertu d'une construction grammaticale quelconque* (1); et, plus près de nous d'un linguiste comme E. BENVENISTE: *Avec la phrase une limite est franchie, nous entrons dans un nouveau domaine, car du fait que la phrase ne constitue pas une classe d'unités distinctives, qui seraient membres virtuels d'unités supérieures, comme le sont les phonèmes ou les morphèmes, elle se distingue foncièrement des autres unités lin-*

(1) La langue, Paris, Payot, 1971, p. 161-162; l'ouvrage original est paru à New York, en 1933, sous le titre de Language.

(*) Voir Avant-propos et introduction.

guistiques⁽¹⁾. Et bien qu'il nuance ensuite sa conception de la phrase en disant que celle-ci ouvre non seulement la possibilité d'aborder l'étude du discours⁽²⁾, mais qu'elle est même une unité discursive⁽³⁾, BENVENISTE m'en définit pas moins la phrase comme une unité.

La conception des tagmémiciens est radicalement différente. Elle résulte de la prise de position de K.L. PIKE: *Our view,...* continues to be (...) *that the sentence is a totally inadequate starting or ending point. Sentence themselves cannot be analyzed without reference to higher-level relationships*⁽⁴⁾. Et les études menées ces dernières années dans le domaine du discours lui donnent raison⁽⁵⁾.

On comprend alors, comment le niveau interpropositionnel profond introduit par LONGACRE ne fait de la phrase complexe ni un 'point de départ', ni un 'point d'aboutissement', mais une espèce de plaque tournante permettant de traiter soit la phrase complexe

-
- (1) "Les niveaux de l'analyse linguistique" dans Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966, p. 129.
 - (2) ... avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours. (ibid., 130).
 - (3) La phrase appartient bien au discours. C'est même par là qu'on peut la définir: la phrase est l'unité du discours (loc. cit.)
 - (4) Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior, Glendale, Summer Institute of Linguistics, 1954-1960; 2e éd. rev., La Haye, Mouton, 1967, p. 147.
 - (5) Voir les écrits produits par le courant le plus connu en France, celui marquant la différence entre Enoncé et Enonciation: J. DUBOIS, "Enoncé et Enonciation", dans J. DUBOIS et J. SUMPFF (éds), L'analyse du discours, Languages 13 (mars 1969), pp.100-110; T. TODOROV, "Problèmes de l'énonciation", dans T.TODOROV (éd.), L'énonciation, Langages 17 (mars 1970), pp. 3-11.

(niveau interpropositionnel proprement dit), soit la phrase simple ou même le paragraphe. En effet, plusieurs relations interpropositionnelles peuvent se réaliser en structure de surface sous forme de phrase complexe à deux bases ou plus, ou sous forme de paragraphe.

Prenons par exemple, la relation de couplage. Pour exprimer la situation précise de Jean qui est parti et de Marie qui l'a accompagné, le locuteur a le choix entre une structure de phrase complexe, comme

"Jean est parti et Marie | est partie avec lui"
| l'a accompagné"

et une structure propositionnelle comme, par exemple

"Marie, est partie avec Jean"

ou "Jean et Marie sont partis ensemble".

De même, la relation contrefactuelle, par exemple, se fonde sur une structure grammaticale complexe qui, quand elle existe dans la structure d'une langue, n'est pas d'usage fréquent et n'est pas utilisée avec une égale facilité par les sujets parlants. Aussi exprime-t-on la relation de contrefactualité en la reformulant à l'aide de tout un paragraphe (Discussion, p. 66).

Plusieurs autres types et variétés de relations interpropositionnelles supportent un traitement analogue et il serait fastidieux de multiplier les exemples.

Suite de la note 5, p. 51:

- Pour des applications pratiques, voir L. COURDESSES "Blum et Thorez en mai 1936, Analyse d'énoncés", dans J.-B. MARCELLESI (éd.), Linguistique et société, Langue française 9 (fév. 1971), pp. 22-33; et A. LICITRA, "Pour une linguistique du discours: Analyse tagmémique et processus d'énonciation" dans Logique, argumentation, discours. Recherches I, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 21, (sept. 1974), surtout pp. 83-103.

3.23 Le recours à la logique formelle

La taxonomie de LONGACRE présentée ci-dessus est fondée sur une expansion et un raffinement du calcul des propositions (Discussion, p. 51). Cependant, si l'on adopte un point de vue plus vaste que celui des relations interpropositionnelles, il faut admettre que la seule logique des propositions est insuffisante à rendre compte des structures profondes d'un texte et à en fournir une représentation adéquate à tous les niveaux. C'est pourquoi LONGACRE recourt à trois autres types de logique formelle: la logique des prédicats, le calcul d'incréments et la logique de repartie.

- (a) La logique des prédicats (Discussion, pp. 79-81) permet de rendre compte de la structure profonde des propositions grammaticales sous la forme de propositions logiques formées d'un prédicat et d'arguments;
- (b) le calcul propositionnel permet de rendre compte des relations sémantiques que les propositions grammaticales d'un texte entretiennent l'une avec l'autre;
- (c) la logique de repartie⁽¹⁾ (Discussion, pp. 78-79) permet de rendre compte de la structure profonde d'un dialogue par la mise en évidence des relations existant entre les différentes parties de celui-ci

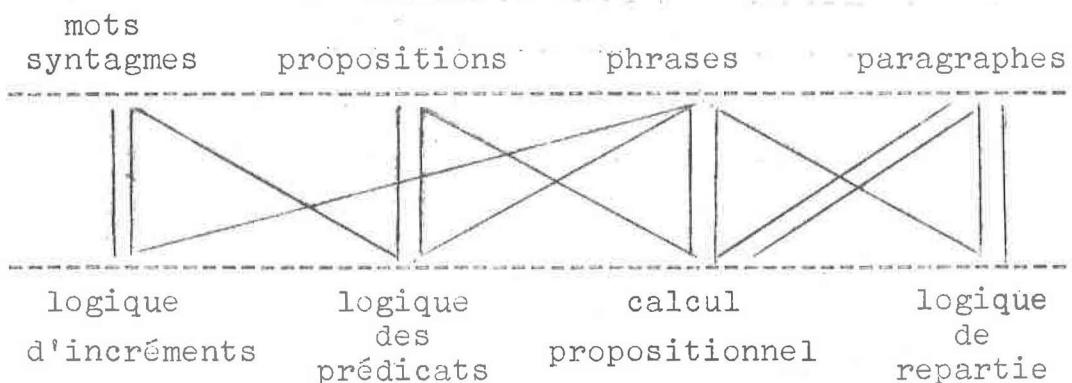
(1) Développée par LONGACRE dans Philippine Languages: Discourse, Paragraph, and Sentence Structure, Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics, 1968, I, pp. 160-188. - cf. également G. LAKOFF, "Repartee", Foundations of Language, 6.3, (1970), pp. 389-422.

(Question → Réponse → Contre-question → ... →
Rejet final/Acceptation finale; Proposition →
Contre-proposition → Observation → Evaluation
→ ... → Rejet final/Acceptation finale; etc.).

Ce type de logique sert à identifier la structure profonde des paragraphes sans tenir compte des conventions typographiques, comme le changement d'alinéa, par exemple, lors de l'analyse d'un corpus écrit.

- (d) la logique d'incrément (Discussion, pp. 81-86) permet de rendre compte de différents types de modalité comme le désir, l'intention, la capacité, l'obligation, l'ergativité, etc., et -dans un sens plus large- la directionnalité (vers, de), la qualification temporelle (à l'aide des verbes duratifs, inchoatifs, conclusifs, répétitifs, perfectifs, ...), etc.

Le schéma suivant (Discussion, p. 87) montre comment ces quatre niveaux logiques sont mis en relation avec les cinq niveaux de structure de surface d'un texte⁽¹⁾:



(1) Une double barre signifie une relation primaire et une barre simple une relation secondaire; le calcul propositionnel, par exemple, rend compte principalement des encodages en phrases complexes (relations interpropositionnelles) et en paragraphes et, secondairement, de l'encodage en propositions.

Si on interroge, cependant, le manuel qui accompagne et illustre par des exemples de description de textes le premier volume de Hierarchy and Universality⁽¹⁾ pour voir, du point de vue de la conduite pratique de l'analyse, comment ces autres logiques s'agencent entre elles, on reste peu satisfait et un peu déçu: les résultats sont fragmentaires et pas aussi satisfaisants qu'on pourrait l'espérer.

On n'y trouve rien qui montre comment les quatre niveaux logiques ci-dessus se combinent pour représenter -de manière unifiée- la structure profonde d'un texte. A fortiori n'y trouve-t-on aucune information concernant les règles formelles qui devraient faire passer des structures profondes aux structures de surface.⁽²⁾

En fait, si -à première vue- le recours à ces quatre logiques comme métalangues de description semble plausible, utile et théoriquement légitime, LONGACRE semble traiter la métalangue logique comme une espèce de "sténographie" qui n'a de valeur que par ses vertus abrégatives.

3.3 Les niveaux de structure profonde et de structure de surface sont entremêlés

On a vu que les relations entre les quatre niveaux logiques et les cinq niveaux de structure de surface d'un texte ne sont pas précisées du point de vue de la pratique de l'analyse. Cela est peut-être le symptôme que la taxonomie que nous propose LONGACRE reste à un niveau trop théorique.

(1) Op.cit., vol. II, Texts.

(2) Voir la remarque suivante, 3.3.

Corollairement à cela, si on suit à la lettre les analyses et les explications que nous fournit le linguiste américain, on remarque que le passage des structures profondes aux structures de surface est semé d'ambiguïtés pratiques et théoriques, ce qui nous fait comprendre que ces deux niveaux d'analyse sont étrangement entremêlés. D'après LONGACRE, on passerait de la structure profonde des propositions grammaticales à leur structure de surface et ensuite, en remontant d'un cran, on passerait à un autre niveau de structure profonde pour examiner les relations sémantiques entre ces mêmes propositions-là, pour étudier enfin leurs combinaisons dans des phrases ou des paragraphes en structure de surface.

Voici un exemple:

Soit la structure profonde $P(a)$ de la proposition grammaticale "Marie aime le travail", et la structure profonde $Q(b)$ de la proposition grammaticale "Jean est paresseux".

Une question se pose: par quelles règles se fait le passage de $P(a)$ à "Marie aime le travail" et de $Q(b)$ à "Jean est paresseux"? LONGACRE n'en dit mot.

Or, si en combine ces deux propositions en les mettant en relation de contraste on obtient la structure profonde suivante $P(a) \wedge [P''(b) \neq P''(a'')]^{(1)}$, qui correspond à la phrase "Marie aime le travail et/mais Jean est paresseux".

(1) \underline{P} et \underline{Q} sont deux prédicats; (a) et (b) sont deux premiers termes (grammaticalement, ce sont des sujets), correspondant l'un à l'autre, mais différents, \underline{P} et \underline{P}'' sont des prédicats antonymes; (a) et (a'') sont deux premiers termes correspondants, mais antithétiques; $\underline{\wedge}$ est l'opérateur de relation de couplage et \neq l'opérateur de disjonction exclusive; les crochets [,], enfin, signifient que les termes ne sont pas nécessairement des premiers termes, mais des termes correspondants, par exemple (a'') et (b) sont premiers termes, deuxièmes termes, etc.

On peut légitimement se poser d'autres questions:

Comment se fait la mise en relation des deux propositions de départ (en particulier, comment, à quel moment et par quelles règles se fait le passage de Q(b) à P"(b)) et par quelles règles se fait le passage de la structure profonde complète à la structure de surface de la phrase "Marie aime le travail et/mais Jean est paresseux"? LONGACRE reste muet ici aussi.

Mais ces difficultés sont sans doute *inhérentes à tout modèle d'analyse du texte dans lequel les structures profondes sont définies en référence à des constituants de la structure de surface.*⁽¹⁾ Et cela est caractéristique du cadre méthodologique dans lequel se place LONGACRE: l'analyse tagmémique de PIKE, une méthode essentiellement heuristique.

(1) E. ROULET, Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974, p. 126.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLARD, D.L., CONRAD, R.J., LONGACRE, R.E., "The Deep and Surface Grammar of Interclausal Relations", Foundations of Language, 7 (1971), pp. 70-118. - Repris par Brend (1974), pp. 307-355.
- BALLARD, D.L., CONRAD, R.J., LONGACRE, R.E., More on the deep and surface grammar of interclausal relations, Ukarumpa, Summer Institute of Linguistics, Language Data 1 (Asian - Pacific Series), 1971.
- BENVENISTE, E. "Les niveaux de l'analyse linguistique" in Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists, La Haye, Mouton, 1964, pp. 266-293; repris par E. Benveniste, Problèmes de linguistique générale, I, Paris, Gallimard, 1966, pp. 119-131.
- BLOOMFIELD, L. Language, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1933; trad. fr., Le langage, Paris, Payot, 1971.
- BREND, R.M. "Tagmemic Theory: An Annotated Bibliography", Journal of English Linguistics, 4 (1970), pp. 7-46.
- BREND, R.M. "Tagmemic Theory: An Annotated Bibliography, Appendix I", Journal of English Linguistics, 6 (1972), pp. 1-16.
- BREND, R.M. (éd.) Advances in tagmemics, Amsterdam, Londres, North-Holland Publishing Company, 1974.
- CHABROL, Cl. "Que peut-on demander à l'analyse du discours?", Connexions, 12 (1974), Interprétation et analyse de contenu, II, pp. 5-34.
- COURDESSES, L. "Blum et Thorez en mai 1936. Analyse d'énoncés", dans J.-B. Marcellesi (éd.), Linguistique et société, Langue française, 9 (fév. 1971), pp. 22-33.

- DUBOIS, J. "Enoncé et Enonciation", dans J. Dubois et J. Sumpf (éds), L'analyse du discours, Langages 13, (mars 1969), pp. 100-110.
- FILLMORE, C.J. "The Case for Case", in E. Bach et R.T. Harms (éds), Universals in Linguistic Theory, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.
- LAKOFF, G. "Repartee", Foundations of Language, 6, 3 (1970), pp. 389-422.
- LICITRA, A. "Pour une analyse du discours argumentatif: essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto), Tome XII, no 32, (1974), p. 151-166.
- LICITRA, A. "Pour une linguistique du discours: Analyse tagmémique et processus d'énonciation", dans Logique, argumentation, discours, Recherches I, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 21 (sept. 1974), pp. 70-103.
- LONGACRE, R.E. "Trique clause and sentence: a study in contrast, variation, and distribution", IJAL, 32 (1966), pp. 242-252.
- LONGACRE, R.E. "The notion of sentence", Georgetown University Monograph Series on Languages and Linguistics, no 20 (1967), pp. 15-25.
- LONGACRE, R.E. Discourse, Paragraph, and Sentence Structure in Selected Philippine Languages, 2 vol., Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, no 21, 1968.
- LONGACRE, R.E. "Sentence Structure as a Statement Calculus", Language, 46 (1970), pp. 783-815; repris dans Brend (1974), pp. 251-283.
- LONGACRE, R.E. Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, vol. I: Discussion, vol. II: Texts, Washington, Georgetown University Press, 1972.

- PIKE, K.L. Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior, Glendale, Summer Institute of Linguistics, 1954-1960; 2e éd. rev., La Haye, Mouton, 1967.
- PIKE, K.L. "A Guide to Publications Related to Tagmemic Theory", in T.A. Sebeok (éd.), Current Trends in Linguistics, III: Theoretical Foundations, La Haye, Mouton, 1966, pp. 365-94.
- PIKE, K.L. Selected Writings. To Commemorate the 60th Birthday of K.L. Pike, édités par R.M. Brend, La Haye, Mouton, 1972.
- ROULET, E. Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé. Etude tagmémique et transformationnelle, Bruxelles, AIMAV, 1969.
- ROULET, E. Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974.
- TODOROV, T. "Problèmes de l'énonciation", dans T. Todorov (éd.), L'énonciation, Langages 17 (mars 1970), pp. 3-11.